

## **Le pressentiment**

### **La bonté sur un fil de fer**

*Le pressentiment*, France 2006, 97 minutes — Réal. : Jean-Pierre Darroussin

Philippe Jean Poirier

---

Number 249, July–August 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58976ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

La revue Séquences Inc.

**ISSN**

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this review**

Poirier, P. J. (2007). Review of [Le pressentiment : la bonté sur un fil de fer / *Le pressentiment*, France 2006, 97 minutes — Réal. : Jean-Pierre Darroussin]. *Séquences*, (249), 47–47.

## LE PRESENTIMENT

### La bonté sur un fil de fer

*Il y a toujours cette tentation, en art, de puiser au plus sombre du genre humain. Jean-Pierre Darroussin fait le pari inverse : la deuxième réalisation de cet acteur à la longue feuille de route explore la notion de bonté chez l'homme. C'est un défi audacieux et risqué. Darroussin avance dans son récit comme l'équilibriste sur son fil de fer, sans gestes précipités, sous notre regard à moitié convaincu. Et puis il y a cette finale, sobre et heureuse, où le titre prend tout son sens. Un coup réussi.*

PHILIPPE JEAN POIRIER

**N**ous avons affaire à un film personnel, un film d'auteur très certainement. Darroussin écrit et réalise le film, en plus de jouer la tête d'affiche. Il incarne Charles Bénesteau, un bourgeois errant qui tourne le dos aux gens de sa classe sociale.

L'histoire est issue du roman français *Le Pressentiment*, et c'est un joyeux paradoxe d'avoir su tirer une œuvre si personnelle à partir de l'univers d'un autre auteur. Car Darroussin s'approprie réellement le récit d'Emmanuel Bove (1898-1945), de toute évidence taillé à sa mesure. L'acteur se déplace en silence, d'un air médusé, attentif, songeur, au milieu de ces modestes gens de la banlieue parisienne. La transition des époques passe aussi la rampe, pour ce récit écrit en 1935.

La prémisse est simple en apparence : Charles en a marre des bourgeois, qu'il juge mesquins, faux, intéressés, etc. Il quitte femme et enfant, frère et sœur et prend un petit appartement dans une banlieue paumée. Mais bien qu'il vive maintenant parmi eux, les moins nantis, il ne partage pas tout à fait leur sort : sa bonne fortune et sa compétence d'avocat lui confèrent des ressources qui détonnent avec celles de ses voisins de palier. Voilà où ça se corse.

**Le Pressentiment est un film économe, peu bavard, minimaliste dans ses décors. Les acteurs ne sont pas des stars, la caméra ne fait pas de cabriole. Jean-Pierre Darroussin nous propose un cinéma qui va à l'essentiel...**

L'ironie est la suivante : Charles quitte sa bourgeoisie de naissance parce qu'il trouve les gens mesquins, mais force est d'admettre qu'il est confronté à une réalité similaire dans son nouveau milieu de vie. Il prête à l'un, il prête à l'autre. Et bien vite, il devient l'objet de convoitise et puis de jalousie, de mesquinerie, etc. Comme quoi l'herbe n'est pas toujours plus verte dans la cour du voisin...

Le film réfléchit sur la notion de bonté, comment faire le bien, et on constate qu'il n'y a pas de réponses simples. Charles croit bien faire lorsqu'il prête à son voisin de palier une jolie somme pour qu'il puisse, après un éventuel divorce, conserver la garde de sa fille. Une fois le magot en poche, l'homme flambe l'argent au bar, bat sa femme et l'expédie dans le coma. Avec la petite qui se retrouve à la rue.

Première leçon : l'argent ne suffit pas, l'argent ne règle pas tout.

Charles est d'ailleurs aux prises avec cette question tout au long du film. À chaque fois qu'un problème se présente, son premier réflexe est de payer quelqu'un ou quelque chose

pour le régler. Il donne de l'argent au pauvre type, alors qu'il est avocat lui-même et qu'il aurait pu s'occuper de sa cause. Il héberge ensuite l'enfant abandonnée et il paie une ménagère pour lui faire les repas, mais il pousse l'affront jusqu'à choisir le resto, même lorsque le repas est prêt... Mais notre homme n'est pas dupe, il voit ses maladresses. Il s'ajuste en cours de route, et sa bonne foi triomphe en fin de compte.



L'acteur se déplace en silence, d'un air médusé, attentif, songeur...

Cet aspect du film est d'autant plus pertinent que l'on pourrait y voir le procès d'une certaine gauche caviar, typique de la France. Cette gauche que l'on dit « déconnectée de la réalité », qui croit que l'on peut régler les problèmes par le haut, en faisant pleuvoir les capitaux sur les miséreux.

Le scénario recèle quelques astuces; on nous tient dans le mystère jusqu'à la toute fin quant aux « réelles » motivations de Charles. Ce choix est risqué, mais il s'avère judicieux. On sort du film plus léger, presque « heureux de vivre » après cette conclusion fort habile.

**Le Pressentiment** est un film économe, peu bavard, minimaliste dans ses décors. Les acteurs ne sont pas des stars, la caméra ne fait pas de cabriole. Jean-Pierre Darroussin nous propose un cinéma qui va à l'essentiel, un cinéma qui par ses petits moyens pose de grandes questions.

■ France 2006, 97 minutes — **Réal.** : Jean-Pierre Darroussin — **Scén.** : Jean-Pierre Darroussin, Valérie Stroh, d'après le roman d'Emmanuel Bove — **Images** : Bernard Cavalié — **Mont.** : Nelly Quettier — **Musique** : Albert Marcoeur — **Dir. art.** : Gérard David — **Cost.** : Karen Muller Serreau — **Int.** : Jean-Pierre Darroussin (Charles Bénesteau), Valérie Stroh (Isabelle Chevasse), Amandine Jannin (Sabrina Jozic), Anne Canovas (Alice Bénesteau), Nathalie Richard (Gabrielle Charmes-Aicquart), Hippolyte Girardot (Marc Bénesteau), Laurence Roy (Edith Bénesteau), Alain Libolt (Edouard Bénesteau) — **Prod.** : Patrick Sobelman — **Dist.** : Métropole.